



HAL
open science

Chateaubriand parmi les historiens de la Révolution française

Olivier Ritz

► **To cite this version:**

Olivier Ritz. Chateaubriand parmi les historiens de la Révolution française. Fabienne Bercegol, Pierre Glaudes, Jean-Marie Roulin. Chateaubriand, nouvelles perspectives critiques, Classiques Garnier, pp.163-178, 2020, 978-2-406-10089-8. halshs-03892431

HAL Id: halshs-03892431

<https://shs.hal.science/halshs-03892431>

Submitted on 9 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chateaubriand parmi les historiens de la Révolution française

Tandis que les patates de mon souper ébouillaient sous ma garde, je m'amusai à lire à la lueur du feu, en baissant la tête, un journal anglais tombé à terre entre mes jambes : j'aperçus, écrits en grosses lettres, ces mots : *Flight of the King* (fuite du roi). C'était le récit de l'évasion de Louis XVI et de l'arrestation de l'infortuné monarque à Varennes [...]

Une conversion subite s'opéra dans mon esprit : Renaud vit sa faiblesse au miroir de l'honneur dans les jardins d'Armide ; sans être le héros du Tasse, la même glace m'offrit mon image au milieu d'un verger américain. Le fracas des armes, le tumulte du monde retentit à mon oreille sous le chaume d'un moulin caché dans des bois inconnus. J'interrompis brusquement ma course, et je me dis : « Retourne en France¹ ».

L'anecdote rapportée par Chateaubriand dans le livre VIII des *Mémoires d'outre-tombe* a peut-être décidé sa vocation littéraire : les nouvelles de la Révolution qui lui sont parvenues pendant son voyage en Amérique l'ont fait rentrer en France, puis émigrer pour combattre brièvement dans l'armée des Princes avant de commencer un autre combat, sur le terrain de l'écriture, en travaillant à un *Essai sur les révolutions*. Elle est aussi emblématique d'une hésitation profonde entre deux choix de vie, qui sont aussi deux options littéraires. Les charmes des jardins d'Armide, comme ceux des nuits américaines, font oublier les hommes, mais l'honneur exige de prendre part aux débats de son temps et d'y chercher la gloire.

L'*Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes, considérées dans leurs rapports avec la révolution française*, publié en 1797, est le premier ouvrage d'une carrière littéraire qui s'achève un demi-siècle plus tard, en 1848, avec des *Mémoires d'outre-tombe* qui font à leur manière l'histoire de la Révolution. À ne considérer que ces dates de publication, l'*Essai* fait partie de la première vague d'*Histoires de la Révolution* et les *Mémoires* sont contemporains des premiers volumes de l'*Histoire de la Révolution française* de Michelet. Si l'on considère plutôt les dates d'écriture des *Mémoires d'outre-tombe*, dans les années 1820 et 1830, le texte est contemporain des nombreux mémoires sur la Révolution ainsi que d'histoires remarquées, parmi lesquelles celles de Mignet et de Thiers, que Chateaubriand cite et commente dans la préface de ses *Études historiques* en 1831.

Chateaubriand semble ainsi avoir participé pendant un demi-siècle à l'écriture de l'histoire de la Révolution, mais en vérité il a toujours été en décalage. L'*Essai*, écrit pendant l'exil à Londres, ne lui permet pas de se faire connaître en France. La vogue des mémoires de la Révolution aurait pu l'inciter à publier son propre récit dans les années 1820-1830, mais il fait le choix d'une publication posthume. Les *Études historiques* résument quant à elle la Révolution en un passage très court et métaphorique, qui interdit toute comparaison avec les historiens contemporains.

Pour comprendre le positionnement particulier de Chateaubriand, il est nécessaire d'étudier plus précisément la manière dont ses textes prennent place dans la production historique contemporaine, parmi les histoires et les mémoires de la Révolution française. Il ne s'agit pas, comme la fait notamment Bertrand Aureau, d'étudier le « penseur de la Révolution² », mais bien son historien, à un moment où cette histoire se constitue et invente ses méthodes.

L'*Essai sur les révolutions*

¹ CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*, VIII, 5, éd. de Jean-Claude BERCHET, Paris, Classiques Garnier, 1989, t. I, p. 449. Par la suite, toutes les citations des *Mémoires d'outre-tombe* seront tirées de ce volume.

² AUREAU, Bertrand, *Chateaubriand penseur de la Révolution*, Paris, Honoré Champion, 2001.

Chateaubriand est entrée dans la carrière d'écrivain en se présentant comme historien et spécialiste des révolutions. L'*Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes* n'est certes pas un récit des événements de 1789, mais il avance des explications et formule des hypothèses en se fondant sur un savoir historique. La genèse de l'*Essai* et son contexte de publication montrent bien que Chateaubriand tente de se faire connaître en tant qu'historien des révolutions en général et de la Révolution française en particulier. Si l'on en croit ce que lui-même écrit dans les *Mémoires d'outre-tombe*, il a eu pour la première fois « l'idée d'écrire un ouvrage sur les Révolutions comparées¹ » après son arrivée à Londres en mai 1793, alors qu'il était malade et qu'un médecin lui aurait dit qu'il n'avait plus que quelques mois à vivre². C'est à cette époque qu'il fait une rencontre décisive pour que ce projet prenne forme, celle de Jean-Gabriel Peltier :

Je lui parlai de mon plan de l'*Essai* : il l'approuva fort : « ce sera superbe ! » s'écria-t-il, et il me proposa une chambre chez son imprimeur Baylis, lequel imprimerait l'ouvrage au fur et à mesure de la composition. Le libraire Deboffe aurait la vente ; lui, Pelletier, emboucherait la trompette dans son journal l'*Ambigu*³.

Peltier est connu pour ses activités de journaliste, à Paris d'abord où il a fondé les *Actes des apôtres* puis à Londres, après son émigration consécutive à la prise de Tuileries. Au moment où Chateaubriand le rencontre, il est en train de publier un ouvrage intitulé *Dernier tableau de Paris ou Récit historique de la révolution du 10 août 1792*⁴. Le premier tome, publié à la fin de 1792, fait un récit très détaillé du 10 août ; le deuxième, qui paraît en 1793, raconte les massacres de septembre et le procès du roi. Le titre et les textes liminaires inscrivent clairement cet ouvrage dans le genre de l'histoire, mais d'une histoire dictée par le « sentiment », par opposition aux « compilations froides et indigestes » qui ne sauraient convenir, dit Peltier, lorsqu'il faut rapporter des événements caractérisés par leur horreur. Le *Dernier tableau de Paris* rencontre un grand succès. Par son influence sur les publications qui vont se multiplier après la chute de Robespierre, il est aussi un texte fondateur dans la série des premières histoires de la Révolution.

Entre 1789 et 1801, on compte en effet une cinquantaine d'ouvrages qui peuvent être considérés comme des histoires de la Révolution⁵. S'ils sont composés avec plus ou moins de méthode, si leur qualité est souvent – mais pas toujours – médiocre, ce sont des histoires dans la mesure où ils annoncent un projet d'écriture historique et le réalisent au moins partiellement. Après une première vague de textes qui font l'histoire immédiate des années 1789-1792, le *Dernier tableau de Paris* marque un tournant : Peltier invente la forme historique et littéraire de ce qu'on appellera bientôt la Terreur. En 1797, lorsque Chateaubriand publie enfin son *Essai historique*, Peltier publie à Londres et à Paris la quatrième édition de son ouvrage, sous un titre qui l'inscrit explicitement dans le genre de l'histoire : *Histoire de la révolution du 10 août 1792*⁶. Cette année-là est l'une de celles où l'on publie le plus d'histoires de la Révolution, dont plusieurs textes qui auront une influence durable. À Paris d'abord, on remarque deux textes caractéristiques de la réaction thermidorienne : d'une part le *Précis historique des crimes et du*

¹ *Mémoires d'outre-tombe*, X, 4, p. 551.

² Voir CHRISTOPHOROV, Pierre, *Sur les pas de Chateaubriand en exil*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1960.

³ *Mémoires d'outre-tombe*, X, 5, p. 553.

⁴ PELTIER, Jean-Gabriel, *Dernier tableau de Paris, ou récit historique de la révolution du 10 août 1792, des causes qui l'ont produite, des événements qui l'ont précédée, et des crimes qui l'ont suivie*, Londres, Chez l'Auteur, 1792.

⁵ Voir RITZ, Olivier, *Les Métaphores naturelles dans le débat sur la Révolution*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 227-260 : « Les premières histoires de la Révolution ».

⁶ PELTIER, Jean-Gabriel, *Histoire de la révolution du 10 août 1792, des événements qui l'ont précédée, et des crimes qui l'ont suivie*, Londres, Paris, Chez les principaux libraires, 1797, 2 vol.

supplice de Robespierre, et de ses principaux Complices de Nicolas-Toussaint Des Essarts¹ ; d'autre part l'*Histoire générale et impartiale des erreurs, des fautes et des crimes commis pendant la Révolution française* de Louis-Marie Prudhomme². C'est en 1797 également que sont publiés les deux premiers volumes de l'*Histoire secrète de la révolution française* de François-Xavier Pagès³ : il y en aura sept au total, publiés de 1797 à 1802. On peut rapprocher cet ouvrage de l'œuvre-fleuve d'un autre polygraphe, Antoine Fantin-Désodoards, qui a publié en 1796 les deux premiers volumes d'une *Histoire philosophique de la révolution de France*⁴, qui en édite deux autres en 1797 et qui prolongera cette œuvre jusqu'en 1817⁵. À Londres où se trouve Chateaubriand, une histoire royaliste est publiée par un émigré prestigieux, ancien ministre de Louis XVI, Antoine-François Bertrand de Molleville, sous le titre *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la dernière année du règne de Louis XVI, roi de France*⁶. L'année suivante paraît un ouvrage particulièrement influent, les *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* de l'abbé Barruel⁷. Ces *Mémoires* sont publiés à Hambourg, mais Barruel les a écrits à Londres, où il fréquente notamment Peltier, dont il célèbre le mariage en 1799⁸.

La publication de l'*Essai* permet donc à Chateaubriand de s'insérer dans les réseaux littéraires de l'émigration, dont Londres est une place forte, et qui s'étendent dans toute l'Europe, y compris à Paris. Les écrivains émigrés sont liés à des écrivains et à des libraires restés en France, où tout le monde s'accorde pour condamner sans nuance ce qu'on appelle désormais la « Terreur » et où une certaine forme de royalisme semble provisoirement majoritaire dans l'opinion publique. Chateaubriand cherche donc aussi à se faire connaître à Paris. Il envoie des exemplaires de son texte à plusieurs hommes de lettres parisiens et il correspond avec le libraire Lemierre. A-t-il trouvé le succès en 1797 ? Il prétend que oui dans les *Mémoires d'outre-tombe*⁹. Les chercheurs qui se sont posé la question en sont moins sûrs. Aurelio Principato remarque que l'*Essai* a provoqué « le mécontentement de ses amis de la *Décade philosophique* comme celui des royalistes¹⁰ » : faute de prendre nettement parti dans un moment où les positions idéologiques sont encore très fluctuantes, l'*Essai* ne plaît pas à ceux qui pourraient le faire connaître dans les journaux. A-t-il pour autant été un succès de librairie ? Deux indices suggèrent que les exemplaires du texte disponibles à Paris se sont bien vendus. Le premier est une observation de Louis-Sébastien Mercier en 1798 : d'après l'auteur du *Nouveau Paris* : « Tous les livres qui portaient pour titre *Révolution* furent achetés, enlevés ; des éditions qui pourrissaient dans les magasins du libraire virent le jour, et l'on entendait plus que des voix qui demandaient à tous les bouquinistes : donnez-moi l'histoire d'une révolution¹¹ ! » Le second concerne plus directement Chateaubriand : en 1801, un éditeur peu scrupuleux réunit la traduction d'un texte anglais de Bertrand de Molleville et un court traité sur les révolutions sous le titre, à peine modifié, de l'ouvrage de Chateaubriand : *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes, jusques et y compris l'époque du 18 Brumaire*

¹ DES ESSART, Nicolas-Toussaint, *Précis historique des crimes et du supplice de Robespierre, et de ses principaux Complices*, Paris, chez l'auteur, an V.

² PRUDHOMME, Louis-Marie, *Histoire générale et impartiale des erreurs, des fautes et des crimes commis pendant la Révolution française*, Paris, an V, 6 vol.

³ PAGÈS, François-Xavier, *Histoire secrète de la révolution française*, Paris, Jansen, an V (1797), 2 vol.

⁴ FANTIN-DESODOARDS, Antoine-Étienne-Nicolas, *Histoire philosophique de la révolution de France*, Paris, imprimerie de l'Union, 1796-an IV, 2 vol.

⁵ *Histoire philosophique de la révolution de France*, Paris, Maradan, an V (1797), 4 vol.

⁶ BERTRAND DE MOLLEVILLE, Antoine-François, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la dernière année du règne de Louis XVI, roi de France*, Londres, Strahan et Cadell, 1797, 3 vol.

⁷ BARRUEL, Augustin, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, Hambourg, P. Fauche, 1798, 5 vol.

⁸ Voir BERCHE, Jean-Claude, dans *Mémoires d'outre-tombe*, op. cit., p. 811, note 15.

⁹ *Mémoires d'outre-tombe*, XI, 2, p. 586.

¹⁰ PRINCIPATO, Aurelio, « Introduction », dans Chateaubriand, *Œuvres complètes*, vol. I-II, Paris, Champion, 2009, p. 18.

¹¹ MERCIER, Louis-Sébastien, *Le Nouveau Paris*, [1798], éd. de Jean-Claude BONNET, Paris, Mercure de France, 1996, chapitre III, « Erreur capitale », p. 46.

an 8¹. La forgerie de l'éditeur Michel confirme ce qu'écrit Mercier : il suffit alors qu'un livre annonce l'histoire d'une révolution pour trouver des acheteurs. Mais Mercier suggère aussi que de tels textes n'ont aucune valeur, et que cette mode est éphémère. Elle a d'ailleurs sans doute été beaucoup moins forte après le coup d'État du 18 fructidor an V (4 septembre 1797), quand les imprimeurs et les libraires ont été à nouveau très surveillés.

L'*Essai sur les révolutions* prend ainsi place au sein d'une série de publications hétérogènes qui relèvent de l'histoire et qui ont pour objet la Révolution française. Il correspond assurément à un goût du temps. Mais Chateaubriand ne se fait pas un nom comme historien de la Révolution en dehors de Londres : il est déjà, comme il le dira lui-même dans la « préface testamentaire de 1834 », à la fois « en dedans et à côté de [son] siècle² ».

La « vie littéraire »

Avec le retour en France en 1800 commence ce que Chateaubriand présente lui-même comme sa deuxième carrière : celle où, dit-il également dans la « préface testamentaire », « [sa] vie a été littéraire³ ». Or c'est pendant cette période, qu'il fait durer jusqu'en 1814, qu'il s'est tenu le plus éloigné de l'histoire de la Révolution. Quand il commence à écrire dans le *Mercure* en 1800, il est présenté comme un nouveau venu sur la scène littéraire, comme s'il n'avait pas écrit l'*Essai*, qui n'a manifestement pas laissé un grand souvenir. Il revient pourtant dans un moment de grande effervescence historiographique, plus important encore que celui de 1797. Pour toute la période 1789-1814, c'est entre 1800 et 1801 que les histoires de la Révolution publiées sont les plus nombreuses, avec une quinzaine de titres et une trentaine de volumes, sans compter les comptes rendus et les débats que ces publications occasionnent dans les journaux. Chateaubriand aurait pu profiter de ce contexte éditorial pour rappeler qu'il avait lui aussi contribué à l'histoire de la Révolution. Mais il fait précisément le contraire, prenant soin de maintenir l'*Essai* dans l'oubli et en tournant le dos à l'histoire. Il comprend qu'en dépit des apparences, il vaut alors mieux être l'Homère des forêts que l'historien des révolutions. Il y a des raisons personnelles à cela, que Chateaubriand rappelle dans les *Mémoires d'outre-tombe* : la mort de sa mère, puis celle de sa sœur, qui ont entraîné sa conversion à la religion et par conséquent un reniement de l'*Essai*. Mais le sens politique et surtout le sens éditorial de Chateaubriand doivent être soulignés : les histoires de la Révolution n'ont pas d'avenir immédiat. Très vite, les mesures de contrôle de la presse mises en place par le nouveau pouvoir vont s'étendre à elles. Alors que près de cinquante histoires de la Révolution ont été publiées entre 1789 et 1801, on n'en compte que deux ou trois nouvelles entre 1802 et 1814. En 1812, lorsque Chateaubriand tente de rééditer son *Essai* parce que ses adversaires en font circuler des morceaux choisis pour lui nuire, il n'est pas autorisé à le faire⁴.

La célèbre formule de 1807, « c'est en vain que Néron prospère, Tacite est déjà né dans l'empire⁵ » résume cette période : l'historien du temps présent est né, mais il n'a pas encore commencé à écrire. Pendant cette deuxième partie de sa vie, Chateaubriand n'est pas parmi les historiens de la Révolution parce qu'il n'y plus d'historiens de la Révolution. Ils ont cessé d'écrire cette histoire-là et Chateaubriand lui-même a contribué à déplacer sur un autre terrain, plus spécifiquement littéraire, les débats politiques de la période.

¹ *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes, jusques et y compris l'époque du 18 Brumaire an 8, précédé d'un abrégé raisonné de la révolution française*, Paris, Michel, s.d. L'ouvrage est annoncé dans le numéro de germinal an IX (avril 1801) de la *Bibliothèque française*.

² « Préface testamentaire », dans *Mémoires d'outre-tombe*, op. cit., p. 844.

³ *Ibid.*, p. 845.

⁴ Voir PRINCIPATO, Aurelio, op. cit., p 25.

⁵ *Mercure de France*, 4 juillet 1807, p. 7.

L'ouverture du tribunal de l'histoire

La Restauration est d'abord un temps de règlements de compte. Des éditions « subreptices » de l'*Essai* sont publiées à partir de 1814 et, à nouveau, des citations du texte sont utilisées dans des pamphlets contre Chateaubriand¹. Le débat sur la Révolution revient au premier plan dans la décennie 1820, où il prend plusieurs formes. D'une part, on recommence à publier des *Histoires de la Révolution française*, avec les ouvrages fondateurs de Thiers et de Mignet – j'y reviendrai. D'autre part, dans le contexte de censure de la presse périodique mis en place par les lois de février-mars 1820 puis de mars 1822, le débat sur la Révolution prend la forme d'une « bataille de dictionnaires² ». Enfin et surtout, ce moment du siècle voit triompher le genre des mémoires. L'engouement pour les mémoires historiques sur le 17^e ou le 18^e siècle a commencé sous l'Empire, mais, dans les années 1820 la Révolution change de statut : « d'événement du temps présent, elle [devient] objet d'histoire contemporaine³ ». En témoignent en particulier les cinquante tomes de la « Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française », publiés par le libraire Baudouin et édités par Albin Berville et Jean-François Barrière pendant toute la décennie. Si Barrière accomplit un travail d'érudition, en fréquentant les archives pour rédiger les notes qu'il ajoute aux textes publiés dans la collection, Berville, qui est avocat, entend lutter « pour la liberté de la presse et contre la censure des écrits historiographiques⁴ » en éditant des mémoires qui défendent des positions idéologiques très différentes les unes des autres. Le tribunal de l'histoire est ouvert et les mémoires sont autant de pièces mises à disposition de ceux qui veulent instruire le procès de la Révolution.

C'est dans ce contexte que Chateaubriand achève l'écriture des *Mémoires de ma vie*, en 1820-1821⁵. La vogue des mémoires portant sur la Révolution et le dix-huitième siècle aurait pu l'inciter à publier ces premiers mémoires, mais c'est en avec la parution de ses *Œuvres complètes*, chez l'éditeur Ladvocat, à partir de 1826, qu'il participe à ce moment éditorial : une part importante des textes qu'il rassemble dans ces *Œuvres complètes* ont en effet été écrits pendant la Révolution ou très peu de temps après celle-ci, qu'il s'agisse de rééditions ou de textes inédits. Bien qu'ils paraissent après d'autres volumes, les tomes consacrés à l'*Essai sur les révolutions* portent les numéros I et II : ils sont placés en tête des *Œuvres complètes*, pour mieux mettre en évidence l'ambition mémorielle de l'ensemble. Le texte publié en 1797 n'a pas été réécrit : la préface et les notes qui l'accompagnent le présentent comme un document historique sur son époque de production. Le texte apparaît ainsi comme un matériau historique qu'il est nécessaire de conserver, alors que « les débris du dix-huitième siècle, qui flottent épars dans le dix-neuvième, sont au moment de s'abîmer⁶ ». Chateaubriand établit lui-même un lien entre la publication de ses *Œuvres complètes* et les *Mémoires* qu'il a commencés à écrire : « les ouvrages que je publie seront comme les preuves et les pièces justificatives de ces *Mémoires*⁷ ». Les textes que Chateaubriand a écrits alors qu'il était témoin de l'histoire contemporaine sont

¹ Voir A. PRINCIPATO, *op. cit.*, p. 27

² Voir CHAPPEY, Jean-Luc, *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation des Lumières à Wikipédia*, Seyssel, Champ Vallon, 2013, p. 285 : « les dictionnaires historiques vont s'imposer comme des espaces-refuges pour un certain nombre de victimes de la répression politique ».

³ KARLA, Anna, « Éditer la Révolution sous la Restauration : la collection "Barrière et Berville" », dans Sophie WAHNICH (dir.), *Histoire d'un trésor perdu, transmettre la Révolution française*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2013, p. 129-146 ; p. 142-143.

⁴ *Ibid.*, p. 134. Voir aussi ZANONE, Damien, *Écrire son temps : les mémoires en France de 1815 à 1848*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2006 et PETITEAU, Nathalie, *Écrire la mémoire : mémorialistes de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Les Indes savantes, 2012.

⁵ Le projet de ces premiers mémoires date de 1809 et les premiers livres ont été écrits en 1813-1814.

⁶ « Préface générale », [1826], dans *Œuvres complètes*, vol. I-II, Paris, Champion, 2009, p. XLVII.

⁷ *Ibid.*, p. XLV.

désormais les pièces du procès qui s'est ouvert. Réunies dans les *Œuvres complètes*, elles constituent aussi, dit-t-il encore, « une histoire fidèle des trente prodigieuses années qui viennent de s'écouler¹ ».

La publication des œuvres complètes est, dans un premier temps, une très belle opération éditoriale : Ladvocat s'engage à verser 550 000 francs à Chateaubriand². L'importance de la somme promise ne tient pas seulement à la notoriété de Chateaubriand : les œuvres complètes peuvent rivaliser avec des entreprises éditoriales comme la Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française. Elles constituent une collection de documents sur les derniers temps de la Révolution et les premières années du siècle, accompagnés de textes qui les mettent en perspective. Reste que cette opération a eu moins de succès qu'escompté. Les affaires de Ladvocat périclitent et Chateaubriand accepte la réduction de ses droits à 170 000 francs. Jean-Claude Berchet, commentant la réception critique des œuvres complètes, va jusqu'à parler d'une « sorte de *fiasco*³ ».

Pourquoi Chateaubriand n'a-t-il pas profité de ce moment pour commencer à publier ses mémoires ? Sans doute fallait-il qu'il trouve la formule qu'il mettra bientôt en œuvre avec les *Mémoires d'outre-tombe*, associant une large perspective historique à l'écriture de soi pratiquée jusqu'alors sur un mode trop personnel ou psychologique. Mais on peut avancer une autre explication, que suggère la lecture de ce qu'écrit Emmanuel Fureix à propos de la Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française. Les mémoires sur la Révolution des années 1820 et 1830 diffuseraient en effet « la mémoire des morts », en passant notamment par l'intermédiaire « des veuves et des sœurs de révolutionnaires défunts⁴ ». Or Chateaubriand est vivant. Pour prendre sa place parmi les mémorialistes de la Révolution, il faudra qu'il écrive des *Mémoires d'outre-tombe*, comme il en concevra bientôt le projet. Mais pour cela il lui fallait encore régler la question de son rapport à l'histoire.

Un historien parmi ses pairs ?

Les œuvres complètes comportent plusieurs textes inédits, parmi lesquels le résultat d'un projet d'histoire de France auquel Chateaubriand songe depuis longtemps : des *Études historiques*, publiées en 1831 dans les tomes IV, V, V bis et V ter. Le premier tome de ces *Études* s'ouvre par une préface ambitieuse, longue de cent soixante pages, dont un bon quart est consacré à l'examen des « auteurs français qui ont écrit l'histoire depuis la Révolution⁵ ». Chateaubriand s'y montre particulièrement attentif à ceux qui ont écrit l'histoire de la Révolution. Il fait brièvement l'éloge de Charles de Lacretelle, auteur d'un *Précis historique de la Révolution française* publié entre 1801 et 1806⁶. Il s'attarde un peu plus sur les *Considérations sur les principaux événements de la révolution française* (1818), n'accordant que virtuellement la dignité d'historien à Germaine de Staël, mais faisant sans réserve l'éloge de son « génie » :

¹ *Ibid.*, p. XLV

² Voir REGARD, Maurice, dans Chateaubriand, *Essai sur les révolutions ; Génie du christianisme*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 1632.

³ *Mémoires d'outre-tombe*, p. 12.

⁴ FUREIX, Emmanuel, « Une transmission discontinuée. Présences sensibles de la Révolution française, de la Restauration aux années 1830 », dans *Histoire d'un trésor perdu, op. cit.*, p. 149-193 ; p. 171.

⁵ CHATEAUBRIAND, « Préface », *Études historiques*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Ladvocat, t. IV, 1831, p. lxxv-cx. Voir aussi l'édition de Michel BRIX : Chateaubriand, *Des études historiques*, Paris, Bartillat, 2011.

⁶ *Ibid.*, p. lxxvii-lxxviii.

Une femme qui n'a point de rivale nous a donné, dans les *Considérations sur les principaux événements de la révolution française*, une idée de ce qu'elle aurait pu faire si elle eût appliqué son esprit à l'histoire¹.

Il prend ensuite ses distances avec la vogue des mémoires, regrettant la multiplication des témoignages et la démocratisation d'un genre autrefois réservé à une élite politique ou littéraire :

Le temps où nous vivons a dû nécessairement fournir de nombreux matériaux aux mémoires. Il n'y a personne qui ne soit devenu au moins pendant vingt-quatre heures, un personnage, et qui ne se croie obligé de rendre compte au monde de l'influence qu'il a exercée sur l'univers².

On devine le même genre de condamnation lorsqu'il écrit ensuite « Tout prend aujourd'hui la forme de l'histoire, polémique, théâtre, roman, poésie³ ». Dans les *Études historiques*, Chateaubriand adopte au contraire la posture d'un expert, dialoguant d'égal à égal avec ceux qui font véritablement de l'histoire. C'est pourquoi il accorde en attention particulière aux principaux historiens de son temps : Thierry, Guizot et Sismondi d'abord, puis surtout Mignet et Thiers, qui, dit-il, « se sont partagé le récit des fastes révolutionnaires⁴ ». L'éloge de Mignet s'étend sur deux pages, celui de Thiers, assorti de citations du texte, est deux fois plus long. Mais ils sont suivis par une digression longue de vingt pages, dans laquelle Chateaubriand condamne avec la plus grande vigueur les « écoliers⁵ » de ces deux historiens. Le ton est d'abord celui du blâme, mais il laisse bientôt place à une réfutation méthodique, dans laquelle Chateaubriand fait la preuve de ses capacités d'historien.

Pour répondre aux historiens fatalistes qui cherchent à minimiser les effets de la Terreur en affirmant qu'« Il n'a péri [...] que six mille victimes par les tribunaux révolutionnaires⁶ », Chateaubriand propose d'abord une lecture article par article du « Décret qui institue le *tribunal révolutionnaire* ». Il s'appuie ensuite sur le dénombrement des victimes établi par Louis-Marie Prudhomme dans son *Histoire générale et impartiale des erreurs, des fautes et des crimes commis pendant la Révolution française en 1797*, reproduisant sous forme de tableau une partie des données chiffrées. Puis il insiste sur ce qui constitue selon lui une spécificité des crimes révolutionnaires : « La Terreur a seule donné au monde le lâche et impitoyable spectacle de l'assassinat juridique des femmes et des enfants en masse⁷ ». Pour développer cet argument, il cite un témoignage de première main, les *Mémoires d'un détenu* de Riouffe, publiés une première fois en 1794 et repris dans le tome 25 de la Collection des Mémoires relatifs à la Révolution française en 1823. Chateaubriand revient ensuite au texte de Prudhomme dont il cite quelques extraits. Il évoque directement les horreurs de la Terreur, avec force hyperboles, s'insurge une fois encore contre le fait de « placer la fatalité dans l'histoire » qui revient à « s'épargner l'embarras de rechercher la cause des événements⁸ » et il en appelle enfin à l'autorité de Benjamin Constant. Certes, en passant, il s'est appuyé aussi sur son propre témoignage (« j'ai vu porter des têtes au bout d'une pique et j'affirme que c'était fort laid⁹ »), mais dans l'ensemble, il cite des sources, il commente des auteurs, il argumente : il fait, avec l'exemple de la Révolution, la démonstration de son savoir-faire historiographique.

¹ *Ibid.*, p. lxxviii-lxxvix.

² *Ibid.*, p. lxxiii.

³ *Ibid.*, p. lxxviii.

⁴ *Ibid.*, p. lxxxvi.

⁵ *Ibid.*, p. xci.

⁶ *Ibid.*, p. xcvi.

⁷ *Ibid.*, p. xcvi.

⁸ *Ibid.*, p. cvii.

⁹ *Ibid.* p. cvii.

Les *Études historiques* introduites par cette préface portent principalement sur l'histoire antique et sur l'histoire du moyen-âge. Le quatrième et dernier tome s'achève par une section intitulée « analyse raisonnée de l'histoire de France », dans lequel chaque règne fait l'objet d'un chapitre, en commençant par celui de Jean II, sacré roi en 1350. Seule exception, le dernier chapitre réunit en à peine trente-cinq pages les règnes de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. La Révolution tient en deux pages : l'une pour dire qu'elle trouve son origine dans le « travail de la liberté des esprits » et la « corruption des mœurs¹ » qui caractérise le règne de Louis XV, l'autre pour affirmer que « Louis XVI [...] acheva de développer en France les principes de la liberté » et pour rappeler sa mort en un raccourci historique saisissant où se rejoignent le « baptême d'eau » de Clovis et le « baptême de sang² » du 21 janvier 1793. Le paragraphe final des *Études historiques* élargit encore la perspective temporelle :

Le vieux monde fut submergé. Quand les flots de l'anarchie se retirèrent, Napoléon parut à l'entrée d'un nouvel univers, comme ces Géants que l'histoire profane et sacrée nous peint au berceau de la société, et qui se montrèrent à la terre après le déluge³.

Chateaubriand manifeste ainsi son refus de faire l'histoire de la Révolution. Il déplace les événements de la fin du 18^e siècle hors de l'histoire, dans un temps sacré ou mythique. Cette évocation poétique est radicalement opposée aux histoires de Thiers et de Mignet, alors même que Chateaubriand a montré dans sa préface qu'il pouvait discuter leurs thèses en adoptant les mêmes armes méthodologiques qu'eux. Une fois de plus, Chateaubriand est à la fois « en dedans », puisqu'il connaît et maîtrise l'histoire de la Révolution et ses débats, et « à côté » puisqu'il se détourne de l'histoire qu'il pourrait écrire.

Le monument

Si Chateaubriand a renoncé à écrire une *Histoire de France*, il n'a pas renoncé pas à faire œuvre d'historien, ni à faire l'histoire de la Révolution. L'année 1831 est aussi celle où naît le projet des *Mémoires d'outre-tombe* : l'ambition historique est notamment ce qui distingue cette nouvelle entreprise mémorielle des *Mémoires de ma vie*. Dans la « préface testamentaire », élaborée à partir de 1832 et publiée le 15 mars 1834 dans *La Revue des deux mondes*, Chateaubriand écrit : « j'ai fait de l'histoire, et je pouvais l'écrire ». En s'inscrivant dans la longue tradition qui fait des grands hommes les auteurs de mémoires les plus légitimes, il s'affirme également comme un historien en puissance, « d'autant plus qu'[il a] vu finir et commencer un monde⁴ ». La périphrase désigne la Révolution, qui trouve effectivement sa place dans les *Mémoires d'outre-tombe* : les années 1788-1799 sont traitées dans les livres 5 à 11. Deux livres traitent spécifiquement de la Révolution : le livre 5, de 1788 au début de l'année 1791, puis le livre 9, pour l'année 1792, quand Chateaubriand revient à Paris après son voyage en Amérique puis lorsqu'il rejoint l'armée des Princes. Ces deux livres, auxquels on peut ajouter plusieurs passages du reste de l'œuvre, forment un ensemble relativement modeste, comparativement aux histoires de la Révolution qui sont publiées au même moment. Mais leur présence met en évidence trois traits caractéristiques de l'historiographie de la monarchie de Juillet.

D'une part, les sources ont pris une importance nouvelle. Remarquant « la multiplication des références ou des citations, qui font alors dans les *Mémoires* une apparition massive », Jean-Claude Berchet a rappelé que Chateaubriand « bénéficie à cet égard des nombreuses

¹ CHATEAUBRIAND, *Études historiques*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Ladvocat, t. V ter, 1831, p. 456.

² *Ibid.*, p. 457.

³ *Ibid.*, p. 458.

⁴ « Préface testamentaire », *op. cit.*, p. 846.

publications (archives, témoignages, premières synthèses) qui ont vu le jour sous la Restauration ou au début de la monarchie de Juillet¹ ». L'insertion de sources historiques dans les *Mémoires d'outre-tombe* est quasi contemporaine de l'institution par le ministre Guizot en 1834 d'un « comité des travaux historiques et scientifiques qui encourage [...] les recherches sur la période révolutionnaire² ». La même année, Buchez et Roux commencent à publier les quarante volumes de leur *Histoire parlementaire de la Révolution française ou Journal des assemblées nationales depuis 1789 jusqu'en 1815*³.

Deuxièmement, les *Mémoires d'outre-tombe* ont une ampleur et une ambition totalisante qui les rapprochent cette fois de l'œuvre de Michelet. La préface de l'*Histoire de la Révolution française* commence par une méditation sur le Champs de Mars qui fait dire à Michelet que « la Révolution a pour monument... le vide⁴... ». Les six grands volumes publiés entre 1847 et 1853 viendront combler ce vide. De la même manière, les *Mémoires d'outre-tombe* sont une œuvre-monument, témoignage solide d'une vie « entre les deux siècles comme au confluent de deux fleuves⁵ ».

Enfin, les *Mémoires d'outre-tombe* ont, comme l'*Histoire de la Révolution* de Michelet ou l'*Histoire des Girondins* de Lamartine⁶, également publiée en 1847, une grande puissance d'évocation. Les portraits des acteurs de la Révolution et les grandes scènes de la Révolution importent plus, peut-être, que la précision des sources historiques. Elles sont vraies surtout par la force des impressions qu'elles produisent. Sans trahir la vérité historique ni renoncer au travail d'enquête, Chateaubriand comme Michelet mobilisent les imaginaires pour influencer durablement leurs lecteurs.

Tout au long de sa carrière d'écrivain, Chateaubriand s'est tenu « en dedans et en dehors » de l'historiographie de la Révolution française, écrivant au plus près de l'actualité éditoriale, mais se situant toujours en décalage. Ce positionnement singulier a permis une longue élaboration qui n'a pas abouti à la publication d'une histoire de la Révolution en bonne et due forme, mais qui fait de l'œuvre de Chateaubriand, l'une de celle qui a le plus profondément influencé les représentations et les imaginaires de la Révolution. Chateaubriand a inventé sa propre manière d'écrire d'histoire, en empruntant librement aux écrits historiques de son temps. Il a aussi cessé d'hésiter entre les délices des jardins d'Armide et le champ d'honneur – c'est-à-dire entre la poésie et l'histoire –, comprenant que les œuvres les plus puissantes ignorent cette opposition, faisant sienne, pour l'histoire de son temps, la leçon qu'il tire de la *Vie de Rancé* : « Les annales humaines se composent de beaucoup de fables mêlées à quelques vérités : quiconque est voué à l'avenir a, au fond de sa vie, un roman pour donner naissance à la légende, mirage de l'histoire⁷ ».

¹ BERCHET, Jean-Claude, « Notice des livres I à XII », dans *Mémoires d'outre-tombe*, p. 111.

² MAZAURIC, Claude, « Retour sur 200 ans d'histoire de la Révolution », dans Michel BIARD (dir.), *La Révolution française, une histoire toujours vivante*, Paris, Tallandier, 2010, p. 424.

³ BUCHEZ, Philippe-Joseph-Benjamin et ROUX, Pierre Célestin, *Histoire parlementaire de la révolution française*, Paris, Paulin, 1834.

⁴ MICHELET, Jules, *Histoire de la Révolution française*, Paris, Chameroth, 1847, t. I, p. III.

⁵ « Préface parlementaire », *op. cit.*, p. 846.

⁶ LAMARTINE, Alphonse de, *Histoire des Girondins*, Paris, Furne, 1847, 8 vol.

⁷ CHATEAUBRIAND, *Vie de Rancé*, 1844, dans *Œuvres romanesques et voyages*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969, t. 1, p. 1026. Voir aussi ce que dit Jean-Marie Roulin à propos de « la place de l'imaginaire dans la résurrection du passé » dans ROSI, Ivanna et ROULIN, Jean-Marie (dir.) *Chateaubriand, écrire et penser l'histoire*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2009, « Introduction », p. 13.

Auteurs cités

BARRIÈRE, Jean-François
 BARRUEL, Augustin
 BERTRAND DE MOLLEVILLE, Antoine-François
 BERVILLE, Albin
 BUCHEZ, Philippe-Joseph-Benjamin
 CHATEAUBRIAND
 CONSTANT, Benjamin
 DES ESSART, Nicolas-Toussaint
 GUIZOT, François
 LACRETELLE, Charles de
 LAMARTINE, Alphonse de
 MERCIER, Louis-Sébastien
 MICHELET, Jules
 MIGNET, François-Auguste
 PAGÈS, François-Xavier
 PELTIER, Jean-Gabriel
 PRUDHOMME, Louis-Marie
 RIOUFFE, Honoré Jean
 ROUX, Pierre Célestin
 SISMONDI, Jean de
 STAËL, Germaine de
 THIERRY, Augustin
 THIERS, Adolphe

[Études]

AUREAU, Bertrand
 BERCHET, Jean-Claude
 CHAPPEY, Jean-Luc
 CHRISTOPHOV, Pierre
 FUREIX, Emmanuel
 KARLA, Anna
 MAZAURIC, Claude
 PETITEAU, Nathalie
 PRINCIPATO, Aurelio
 RITZ, Olivier
 ROULIN, Jean-Marie
 ZANONE, Damien

Résumé

Tout au long de sa carrière d'écrivain, de l'*Essai sur les Révolutions* (1797) aux *Mémoires d'outre-tombe* (1848), Chateaubriand s'est tenu « en dedans et en dehors » de l'historiographie de la Révolution française, écrivant au plus près de l'actualité éditoriale, mais se situant toujours en décalage. C'est en s'appropriant la production historiographique de son temps, dans toute sa variété, qu'il a inventé progressivement une manière originale d'écrire l'histoire de la Révolution.

Olivier Ritz
49 avenue de Saint-Mandé
75012 Paris
oritz@orange.fr
06 87 49 40 63